

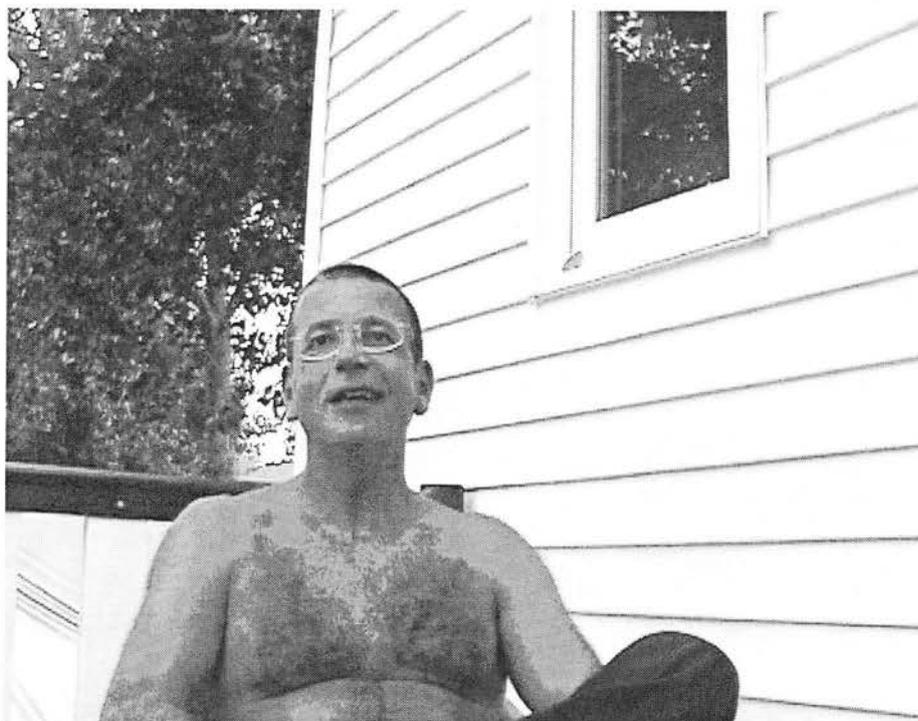
« Pourquoi le Tui-Shou ?... parce que j'aime »

Interview de Daniel RAYNAUD par Georges Saby

Georges s'adressant à Daniel : « El presidente !!... nuestro Presidente que amamos mucho (rires...) »

Question : Daniel !...Tu es un vrai passionné de Tui-Shou ?

Daniel - Oui ! L'aspect ludique du Tui-Shou me régale, c'est la première approche que je peux en faire, ensuite le côté éducatif corporel qui vient par la suite m'a fortement intéressé...



Q / Creusons un peu... hormis ce côté ludique et d'étude technique, y a-t-il d'autres raisons qui expliquent ta passion pour le Tui-Shou ?

Daniel – Je suis passionné parce que ça me fait du bien...

Q / Ca te fait du bien par rapport à... ton travail ? Par rapport à...

Daniel – Ca me fait du bien par rapport à moi... dans le sens où le fait d'accepter d'être touché, d'être bousculé, d'être plus ou moins agressé, même si c'est dans un esprit ludique, permet d'éduquer le corps à ne pas se contracter à chaque agression, peu à peu, je me suis rendu compte et l'idée s'est imposée à mon esprit au fil de la pratique, que ce que j'arrivais à relâcher physiquement lorsqu'on me poussait, j'arrivais à le lâcher mentalement dans une moindre mesure, lorsque j'avais un stress ou une agression, que ce soit dans mon travail ou dans la vie quotidienne.

Q / En fait, c'est une étude psychologique ?...

Daniel - Non c'est une étude purement égoïste et ludique,... Tout en jouant, au bout d'un moment j'ai constaté une évolution et je me suis demandé d'où elle venait... dès lors j'ai commencé à creuser la question et c'est devenu une étude plus psychologique, alors qu'au début, durant les trois ou quatre premières années ce n'était pas cela du tout.

Cela s'est imposé tout simplement, pour ma part je n'ai rien fait ou cherché quoi que ce soit...

Q / En quoi le Tui-Shou présente-t-il un aspect ludique ?...

Daniel – Dans le fait de s’amuser,... le fait de retrouver dans cet esprit du lâcher prise la même joie que celle qu’on avait quand on était petit et qu’on jouait aux cow-boys et aux indiens ou à quelque chose dans ce genre...

Q / Est-ce que vous trichez parfois ?...

Daniel – Hé bien... on a tendance à tricher, mais le problème avec le Tui-Shou, c’est que dès qu’on triche, et qu’on se trouve en présence d’un pratiquant de niveau égal, la sanction est immédiate...

Q / Mais... tricher, au sens ludique du terme, c’est ne pas respecter la règle ?

Daniel – Non !... on respecte toujours la règle,... on est toujours à la limite de la règle, et on s’en approche le plus près possible qu’il s’agisse de la limite de l’autre ou de sa propre limite... c’est peut-être en cela que réside le côté ludique...

Q / T’es-tu fait des copains avec le Tui-Shou ?... ou, existaient-ils avant ?

Daniel – Bien sûr, je me suis fait des copains avec le Tui-Shou dès que tu pratiques avec quelqu’un il se passe quelque chose... il y a une espèce de communion qui s’établit, je le constate pour ma part tous les soirs lorsqu’on fait des entraînements libres, au bout d’un moment, tu entends rire les gens,... tu les vois gicler d’un côté, mais ils sont super contents, ils reviennent, ils s’amusent... il faut dire que dès que l’on a pratiqué ensemble et que ça a fonctionné un tant soit peu, on est sur la même longueur d’ondes, on a eu des sensations communes et forcément, ça rapproche... même si l’on ne se fait pas forcément des amis, on a vécu et ressenti quelque chose en commun.

Q / Parlons un peu de compétition puisque tu as participé à quelques compétitions en tant que pratiquant... évidemment les règles sont les mêmes que lorsqu’on s’entraîne avec ses copains, mais certaines choses différentes apparaissent, peux-tu nous en parler ?

Daniel – Ce qui va apparaître et qui selon moi est très formateur dans la compétition, c’est qu’une fois qu’on a pris l’habitude de s’amuser, on ne ressent plus le côté agression et pénétration de sa bulle personnelle lorsqu’on est touché puisqu’on l’a dépassé, mais dès qu’on va se retrouver en situation de compétition, il va y avoir les problèmes posés par: 1°) l’arbitre -2°) les gens qui nous regardent - 3°) le résultat ; tout cela fait naître une pression supplémentaire qui va nous obliger à faire un travail totalement différent qui est un travail de fond au niveau du Taïchi qui va être l’action de lâcher en situation de stress extrême,... c’est ce qui est très dur à faire et à obtenir.

Q / A la limite,... si on perd ? Qu’est-ce qui se passe dans la tête lorsqu’on a perdu un match ?

Daniel – Tout de suite les pensées affluent, et, dans les trois minutes qui sui-

vent, on sait pourquoi on a perdu... les sensations reviennent et on voit où on a fait des bêtises...mais c'est toujours pareil, rétrospectivement, avec le sentiment d'avoir raté quelque chose... le problème, c'est que si l'on n'est pas attentif, on repart dans le match suivant avec le même état d'esprit et on va encore rater d'autres choses... à partir du moment où on a compris pourquoi on avait perdu, on doit simplement rechercher qu'une chose, c'est le relâchement...

Q / Si je comprends bien, le fait de ne pas oublier une déception, et de rester coincé dessus peut créer un blocage à la pratique du Tui-Shou en compétition, et pourquoi pas un blocage à la pratique de cet art hors compétition également.

Daniel – Le problème c'est qu'en compétition, on ne peut pas rester coincé sur ce genre de chose, il faut avancer ; par contre, à l'entraînement, il faut persévérer dans ce sens là, c'est à dire que plus on va être déçu, plus il faut travailler sur le point faible pour que le corps puisse arriver à trouver la solution de lui-même... le problème dans ce cas de figure, c'est qu'on a beau l'intellectualiser, savoir ce que l'on doit faire pour échapper à la pression ou à la poussée de l'autre... on n'y arrivera pas,... on y arrivera mentalement, mais tant que le corps n'aura pas intégré cette notion, cela ne marchera pas,... c'est purement corporel.

Q / Et les succès en compétition ?... intéressants ou sans intérêt ?

Daniel – Intéressants, bien sûr ! J'ai mon ego comme tout le monde

Q / Jouissifs alors ?

Daniel – Oui ! C'est bête je l'avoue, mais je pense qu'il faut plusieurs vies pour arriver à se détacher de ça... moi j'avoue que cela m'a beaucoup plu, j'étais très content d'avoir ces résultats, j'étais un peu surpris...



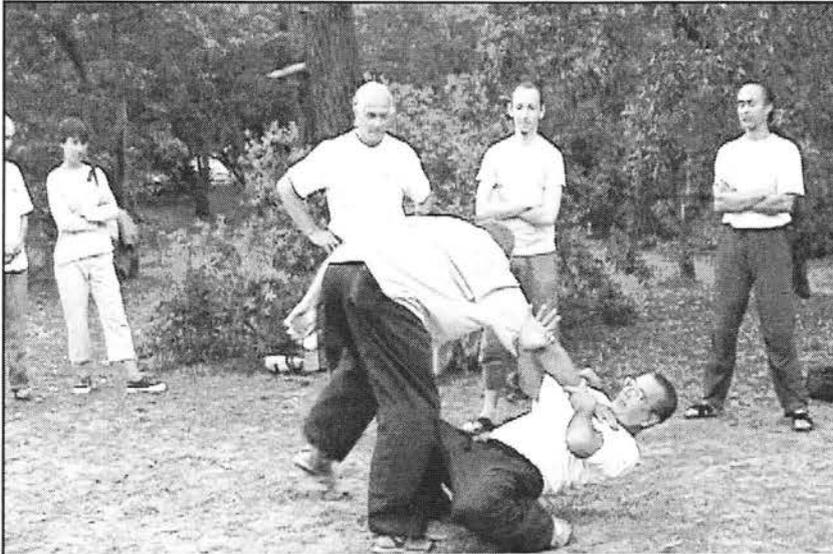
Q / J'ai oublié lesquels...un petit rappel en passant...

Daniel – J'ai un titre de champion de France en 1999 en Tui-shou à pas fixe,
- Deux titres de champion de France, à pas mobiles et à pas fixe, en 2000,
- Une quatrième place aux championnats de Hollande,
- Une place de vice champion d'Europe toutes catégories aux championnats d'Europe 2000.

Pour le moment je n'ai malheureusement pas le temps de m'entraîner sérieusement pour venir aux prochains championnats d'Europe... au fond de moi, j'aurais bien aimé.

Q / Je crois que tu as été arbitre, parles-nous de ton expérience en tant qu'arbitre.

Daniel – C'est génial ! En revanche, j'ai pris conscience du fait que, si l'on ne voulait pas passer par la compétition avant, cela ne devait pas être évident... ne serait-ce que parce que ce qu'on ne voit pas durant la compétition est presque aussi important que ce que l'on voit... lorsqu'on a aucune expérience dans ce domaine, on aura plus de mal à arbitrer correctement ; mon expérience d'arbitre a été bénévole, spontanée, avec une formation préalable très succincte, mais cela mériterait une formation beaucoup plus approfondie pour avoir des arbitres de qualité, dans la mesure où on n'arbitre pas n'importe comment... c'est quand même très fin.



La pratique compétitive surtout à pas mobiles pousse parfois à des gestes qui ne sont pas à la portée de tous, rappelons que la compétition est une activité non obligatoire à l'UAT qui propose avant tout l'Art de Santé

Q / Que voit-on devant soi lorsqu'on arbitre ? Que se passe-t-il ? Y a-t-il des situations inattendues ? Chaque match est différent ?...

Daniel – Chaque match peut-être différent, mais les gens sont quand-même identiques,... il y a des grandes familles dans lesquelles on va les classer et suivant les gens, on va retrouver les mêmes types de comportements ; précédemment,

nous parlions de triche, hé bien, il va y avoir celui qui est un petit peu tricheur, il sera très fin, et nous aurons à déterminer dans quelle mesure sa tricherie est acceptable... ensuite il y aura ceux qui vont tricher, peut-être pas volontairement, ce sera plus grossier on le verra davantage, mais l'arbitre devra faire beaucoup plus attention à ce qui est le moins visible chez les deux concurrents... soit, au vu de l'attitude de celui qui triche ou en fonction de la réaction de celui qui subit la tricherie.

Q / En dehors de la compétition, il existe plusieurs formes de Tui-Shou, des formes de Tui-Shou libre, des formes de Tui-Shou traditionnelles quels sont selon toi, leur intérêt et leurs différences ?

Daniel – Le Tui-Shou libre, la compétition, c'est pour s'amuser, exprimons-le de cette façon ; tout ce qui va être Tui-Shou codifié, Da Lu, Peng et autre, ce sont des formes qui ont été pensées et créées pour pouvoir travailler dessus durant des vies entières... je me rends compte en les travaillant qu'il n'y a pas de fin, il y a chaque fois des choses à découvrir et sans cesse de nouveaux éléments qui se mettent en place... ce n'est pas intellectuel, au cours d'un mouvement que l'on croyait similaire ou en rapport avec un mouvement connu on se rend compte qu'on a fait quelque chose qui nous amène sur un autre champ d'investigation... ce sont des sources inépuisables, des puits sans fonds... c'est réellement l'impression que j'éprouve... on peut y trouver son bonheur à tout âge, c'est une auberge Espagnole...

Georges – Tu donnes envie d'en faire ! C'est formidable ! Merci.